

Les éditions de Villamont  
présentent

**Villamont**

**Récits et aventures**

**Par les élèves de la 6/3**

Collection aventures

Printemps 2013

Lausanne

## Préface

*En 1888, l'école supérieure de jeunes filles ouvrait ses portes à Lausanne. Aujourd'hui, ce bâtiment, qui porte désormais le nom de collège de Villamont, célèbre ses 125 ans.*

*Notre école est rénovée et agrandie. À la façade de molasse ont été ajoutées des extensions de verre avec des toits végétalisés. Une nouvelle aile, en porte-à-faux, remplace l'ancienne salle de musique, tandis que le réfectoire a retrouvé sa fonction originelle, après avoir abrité la gymnastique pendant plusieurs décennies. L'école bénéficie enfin d'une bibliothèque digne de ce nom et d'une aula où spectacles et projections accueillent élèves, parents et enseignants.*

*Or, dans ces lieux dévolus aux activités scolaires, il se passe des événements bien étranges et inquiétants.*

*Les élèves de la 6/3 vous emmènent dans une visite insolite, pleine d'aventures et de rebondissements.*

*Bonne lecture !*

*S. Müller-Birnholz*

*Avril 2013*

## Marché noir à la salle de couture



- Super ta nouvelle coiffure, ça te va vraiment bien ! s'exclama Alexia, une grande fille qui allait sur ses treize ans.
- Merci, tu es sympa. Mais si j'avais de longs cheveux raides comme les tiens, je ne les aurais pas coupés, répondit Rita en se dépêchant de préparer ses affaires.
- Qu'est-ce que tu fais cet après-midi ? demanda Alexia qui n'était pas trop pressée de rentrer chez elle.
- Quelle question ! J'ai mon cours de danse classique, tu avais déjà oublié ? répliqua Rita un peu étonnée.
- C'est bon, pas la peine de te moquer, ça arrive à tout le monde d'oublier quelque chose, s'emporta Alexia dont les yeux noirs brillaient lorsqu'elle s'énervait. De toute façon, moi je préfère le hip-hop.
- D'accord, la calma Rita, une blonde aux yeux clairs qui était compréhensive et connaissait le caractère un peu soupe au lait de son amie. J'ai une tonne de devoirs pour demain, pas toi ?
- Non, j'ai tout fini ce week-end et je suis sûre que tout est juste car mes parents m'ont aidée, répliqua Alexia d'un ton triomphant.
- Tu as de la chance. Moi, ce week-end, j'étais chez mes grands-parents paternels et je n'ai pas eu le temps de travailler, se lamenta Rita. C'était de son grand-père qu'elle tenait sa grande taille qui surprenait tout le monde.
- Tu sais, si tu veux, je peux te prêter mes cahiers pour que tu copies les exercices, lui proposa Alexia en la taquinant, car elle connaissait déjà la réponse.
- Pas question, sinon je n'apprendrai rien, s'indigna Rita, ses yeux verts lançant des éclairs.
- C'est bon, je rigolais. De toute façon, tu es très intelligente, tu finiras vite, la réconforta la jeune fille.
- On va jusqu'à Saint-François ensemble ? proposa Rita.
- Si tu veux, mais je viens de me souvenir que j'ai laissé mon écharpe à la salle de couture. Tu m'accompagnes ? demanda Alexia en commençant à descendre l'escalier central.
- D'accord, mais après il faut vraiment que je me dépêche pour aller à la danse, insista Rita qui détestait arriver en retard.
- Ça ne durera pas longtemps, nous y sommes presque, lui promit Alexia en continuant à descendre vers le sous-sol où se trouvaient les ACT.

- Est-ce que tu es sûre que la prof de couture est là ? Il n'y a pas de lumière à l'intérieur, s'inquiéta Rita en arrivant devant la porte de la salle.
- Même si elle n'est pas là, ce n'est pas grave. La porte est ouverte et j'en ai pour une minute, répondit Alexia en tirant sur la poignée.
- Tu devrais quand même demander la permission au concierge, murmura Rita.
- Ne t'inquiète pas, on ne risque rien, la rassura Alexia qui était courageuse et aventureuse.

Les deux filles entrèrent et Alexia se mit à regarder sur toutes les tables pour voir si son écharpe se trouvait là ; ne la trouvant pas, elle sollicita l'aide de Rita.

- Tu sais, aujourd'hui j'avais la rose avec des rayures blanches ! insista Alexia en se penchant pour fouiner dans les coins.
- Oui, oui, je sais... mais je ne la vois nulle part, répondit Rita qui cherchait méthodiquement, une armoire après l'autre.

Au bout d'un moment, Alexia supposa que la prof l'avait peut-être rangée dans un casier fermé à clé et elle décida de l'attendre afin de le lui demander. Rita accepta de rester avec elle en rouspétant, car elle pensait à son cours de danse qui allait bientôt commencer et c'est en soupirant qu'elle s'adossa au mur. En s'y appuyant, elle fit tomber une dizaine de rouleaux de tissus. Or, l'espace dégagé ne montrait pas le mur, comme les deux jeunes filles l'avaient supposé, mais une porte inconnue. Aussitôt, mue par sa curiosité spontanée, Alexia se précipita sur la poignée et, avant que Rita puisse réagir, elle appuya ; la porte s'ouvrit.

Sans réfléchir davantage, Alexia entra dans le local de rangement. « Et si mon écharpe était justement là ? » pensa-t-elle pendant quelques instants. Mais elle ne savait pas ce qui l'attendait. Lorsque ses yeux furent habités à la pénombre, ce qu'elle découvrit la laissa sans voix, et elle fut incapable de bouger. Suspendues aux murs par des crochets, disposées en tas sur des tables, des dizaines de peaux d'animaux étaient amoncelées. Alexia eut un frisson d'horreur ; elle adorait les animaux, c'était sa passion, d'ailleurs elle avait une petite chienne qui s'appelait Princesse et elle rêvait de devenir vétérinaire. Rita, qui avait reculé pour voir si la professeure de couture arrivait, se retourna et, n'entendant plus sa camarade, s'approcha à son tour de cette mystérieuse porte. Quand elle vit son amie qui, livide, regardait toutes ces fourrures sans bouger, elle se décida à entrer à son tour pour la

réconforter. Mais, une fois encore, sa maladresse lui joua un tour dont elle et son amie se seraient bien passées. Comme elle n'avait pas vu qu'Alexia avait maintenu la porte ouverte au moyen du balai de la classe, elle se prit les pieds dedans et le shoota plus loin inconsciemment. Au moment où elle prenait son amie par les épaules pour la faire sortir, la porte se referma dans un claquement sinistre. Les deux filles se précipitèrent pour tenter de la rouvrir, mais elle était verrouillée de l'extérieur.

Alexia commença par s'acharner sur la porte, mais c'était peine perdue. Rita le lui fit remarquer, mais Alexia n'y prêta pas attention, elle voulait absolument sortir de cette pièce. Rita, qui était plus réfléchie que son amie, se mit à chercher une autre issue. Elle était en train d'examiner méthodiquement un coin de la pièce quand, tout à coup, elle entendit du bruit. Au début, elle crut que c'était son amie qui continuait à secouer la porte, mais ce bruit était différent, il lui rappelait celui que faisait son père quand il rentrait le soir à la maison et que la porte était fermée à clé. Alors elle comprit. Quelqu'un essayait d'entrer, mais pas par le même passage qu'elles, par une autre porte, cachée entre des quantités de peaux suspendues, et qu'elles n'avaient pas remarquée. En entendant ce bruit, Alexia s'était arrêtée et s'était aussi retournée. Alors que les deux filles regardaient comme hypnotisées dans cette direction, un homme entra. Son visage était traversé par une longue cicatrice. Il eut l'air surpris mais cela ne dura que quelques secondes. Il se jeta sur Rita et menaça de s'en prendre à Alexia. Celle-ci riposta en lui donnant un coup de pied dans les jambes. Déséquilibré, il desserra son étreinte et Rita en profita pour s'échapper. L'homme se mit à les frapper mais elles se défendirent et Alexia, visant mieux que la première fois, lui asséna un grand coup de pied dans le ventre ; l'homme s'écroula par terre.

Rita se précipita pour prendre des cordes qui avaient servi à attacher les peaux et, avec l'aide de sa copine, elles ligotèrent le bandit. Alexia le fouilla et trouva dans ses poches un trousseau de clés. Comme il y en avait beaucoup, elle dut en essayer plusieurs avant de trouver celle de la porte mystérieuse. Par prudence, elle décida de verrouiller l'autre porte, celle par laquelle le malfaiteur était entré.

Elles étaient à peine sorties du local quand elles virent Madame Nelly, la professeure de couture, arriver. Elles se ruèrent vers elle et se mirent à parler avec précipitation.

- Madame, Madame ! s'exclama Alexia, vous ne pouvez pas imaginer ce qui nous est arrivé.
- Qu'est-ce qui se passe les filles ? leur demanda Madame Nelly, curieuse d'entendre les petites histoires de ses élèves.
- Vous savez, commença Rita, le local de rangement qui est caché derrière les rouleaux de tissus, et bien...
- Oui, l'interrompit la maîtresse, on m'avait dit que je ne pouvais pas l'utiliser car les travaux n'étaient pas finis à l'intérieur, et je l'ai un peu oublié parce que je n'en avais pas véritablement besoin.
- Vous ne devinerez jamais, des gens y entreposent des peaux d'animaux ! s'exclama Alexia.
- Et en plus, nous avons attrapé un des trafiquants, ajouta Rita.
- Je ne vous crois pas, vous rigolez, plaisanta Madame Nelly, qui n'avait jamais entendu une histoire pareille.
- Venez voir, insista Alexia.

Les deux filles emmenèrent la professeure dans la pièce. Quand elle vit toutes ces peaux d'animaux pendues et l'homme ligoté au sol, elle appela aussitôt la police, puis avertit le directeur et le concierge. Tout le monde félicita les deux filles pour leur courage et leur sang froid.

- Dis donc, tu ne devais pas récupérer ton écharpe, rappela Rita alors qu'elles s'apprêtaient à partir.
- Ah oui, c'est vrai, s'exclama Alexia, dire que c'est pour ça qu'on est venues !

## Panique à la cafétéria





- Tu l'as trouvé comment ce cours de gym ? interrogea joyeusement Léa en se retournant vers Camille.
- Oh, je n'ai pas trop aimé. Tu sais très bien que je n'ai jamais été très forte en gym, répondit Camille, une jolie petite brunette aux yeux bruns, qui portait presque toujours ses cheveux relevés en chignon. Elle n'était pas une très grande sportive.
- Moi, j'ai bien aimé le basket ! affirma Léa, une fille mince et toute en jambes. Avec ses yeux bleus, ses cheveux longs et foncés et sa peau pâle, elle ressemblait un peu à une princesse de conte et il était difficile de s'imaginer qu'elle était sportive et audacieuse.
- C'est normal que tu aimes ça, tu es toujours plus forte que moi, s'exclama Camille avec un grand sourire, car elle avait un excellent caractère.

Les deux amies continuèrent leur conversation tout en se changeant dans le vestiaire.

- J'ai trop faim, affirma Léa, je sais qu'il est cinq heures et quart, mais peut-être que le réfectoire est encore ouvert. Tu viens avec moi ?
- D'accord, mais ne traînons pas, il commence à faire nuit et il n'y a plus grand monde dans le collège, répondit Camille en frissonnant malgré elle.
- Oui, oui, on se dépêche, promit Léa qui courait déjà pour remonter les escaliers.
- Je suis certaine que c'est fermé, soupira Camille qui avait du mal à suivre sa copine.
- Mais non, on ne sait jamais, et puis ce n'est qu'un petit détour, répondit Léa sans s'arrêter. Pense au bon pain au sucre qu'on pourrait s'acheter ! Et puis j'ai soif, alors un petit jus de pomme, ça ne me ferait pas de mal.
- Mais il est tard, je vais me faire gronder par ma mère, s'inquiéta Camille, tiraillée entre l'envie de manger et celle de rentrer chez elle.
- Ne stresse pas, on en a pour une minute. De toute façon, mes parents m'attendent car à six heures on va passer la soirée chez des amis, alors je ne vais pas traîner, confirma Léa en fermant son manteau kaki et en remettant son écharpe blanche.

Et Camille la suivit. Les deux jeunes filles passèrent près de la salle de dessin, puis devant celle de musique. Elles arrivèrent en haut de l'escalier qui donnait sur la bibliothèque.

- Regarde ! il y a un peu de lumière, constata Camille.
- Oui, mais il n'y a plus personne ; ça doit être la femme de ménage, répondit Léa très intriguée.
- On ferait mieux de s'en aller, proposa prudemment Camille.

Elles se retrouvèrent dans la cour où les arbres agités par le vent projetaient des ombres inquiétantes sur les murs du collège. Elles coururent à la cafétéria et constatèrent que la porte était ouverte.

« C'est bon, on y est, s'exclama Camille soulagée. »

Il n'y avait personne. La lumière s'alluma automatiquement dès qu'elles entrèrent. Comme il restait des petits pains au lait, elles se servirent en attendant que quelqu'un revienne. Tout à coup, une femme de ménage entra et les gronda.

« Ce n'est pas un self-service ! Petites voleuses, vous allez voir ! »

Les deux filles tentèrent de s'expliquer mais elle refusa de les écouter, claqua la porte et la ferma à clé.

Léa et Camille commencèrent à paniquer. Elles cherchaient une idée pour sortir mais n'en trouvèrent pas. Elles appelèrent, mais personne ne répondit. Il faut dire qu'il n'y avait pas grand monde dans le collège un vendredi soir à 17h40 en plein hiver.

Aussi subitement qu'elle s'était allumée, la lumière venait de s'éteindre. Sans doute y avait-il un réglage automatique qui coupait l'électricité pendant le week-end. Il faisait sombre et seules les chaises en plastique vert pomme ressortaient un peu. Alors qu'elles avançaient à tâtons, le panneau des menus tomba sur Léa avec un bruit assourdissant. Camille se mit à rigoler nerveusement pour cacher sa peur.

- Bon, ça suffit, je veux sortir de là, on ne va pas passer notre week-end ici, s'énerma Léa. En plus, mes parents vont vraiment s'inquiéter.
- Et les miens aussi, admit Camille, tout en réfléchissant.

La cafétéria était rangée, propre et vide, à part les petits pains qui étaient restés sur le comptoir et qu'elles avaient encore dans les mains. Camille s'assit sur le bord d'une des tables blanches qui formaient quatre rangées bien alignées. Sur le grand mur du fond, on avait accroché six immenses photos prises par les élèves de l'école

et qui étaient groupées deux par deux. Camille aimait particulièrement celle qui représentait le ciel avec les nuages.

Elles se rendirent du côté des toilettes, puis se glissèrent derrière le comptoir en métal brillant et allèrent dans la cuisine pour voir s'il y avait une sortie.

Tout à coup, Camille se retourna et sursauta. Elle avait aperçu quelqu'un.

Heureusement, il s'agissait du concierge qui traversait la cour. Elles toquèrent contre la porte vitrée et lui firent des signes. L'homme, surpris et fâché, leur ouvrit et les interrogea. En entendant leur récit, il se calma et les regarda, perplexe. Il leur expliqua que les femmes de ménage terminaient leur travail à Villamont tous les soirs à dix-sept heures quinze et qu'il y avait quelque chose de louche. Les deux filles quittèrent le réfectoire en compagnie du concierge. Alors qu'elles le remerciaient de les avoir sorties de là, elles aperçurent une ombre qui tentait de se glisser discrètement vers la sortie entre le bâtiment principal et la bibliothèque. Il faisait déjà nuit, mais elles reconnurent tout de même la femme qui les avait enfermées et la désignèrent du doigt. Celle-ci portait un ordinateur. Elle se mit à courir et une poursuite s'engagea dans les escaliers de la cour. Le concierge et les filles gagnaient du terrain car la fausse femme de ménage était ralentie par le PC portable qu'elle ne voulait pas lâcher.

« Tenez les filles, dit Monsieur Gomberlozzi en leur tendant son téléphone, appelez la police, moi je continue ».

Léa fit le 117 et elles attendirent quelques minutes. Elles entendirent du bruit à l'autre bout de la cour, puis la grosse voix du concierge. Quand les policiers arrivèrent, ils n'eurent plus qu'à emmener la voleuse qui n'avait pas réussi à s'échapper. Ils étaient très contents car cette femme était une récidiviste et ils la recherchaient pour une autre affaire de vol. Ils remercièrent le concierge et les deux filles, puis appelèrent les parents de celles-ci car ils devaient s'inquiéter.

- Si j'ai bien compris, je crois que vous aviez faim, s'exclama en souriant Monsieur Gomberlozzi.
- C'était vrai tout à l'heure, mais... commença Léa.
- Ces aventures m'ont creusé l'estomac, répliqua le concierge, alors en attendant que vos parents arrivent, je vous invite dans ma loge, on va fêter ça.

# Contrebande dans la régie



- Attends-moi Camila, ce n'est pas parce que tu as de longues jambes que tu dois courir comme ça ! cria Lola en l'attrapant par la main pour l'arrêter.
- Dépêche-toi alors, car si je ne rends pas la feuille d'absence, j'aurai une grosse punition ou même une heure de retenue, s'inquiéta Camila, pressée de récupérer le document.
- Mais grouille-toi toi-même, répliqua Lola qui n'aimait pas recevoir des ordres. Si j'arrive en retard au cours d'allemand, j'aurai aussi une punition et ma mère sera fâchée !

Elles étaient à mi-chemin entre l'ancien bâtiment et le nouveau, et traversaient la cour. Au centre, on voyait un arbre en métal qui changeait de couleur lorsque l'on tournait autour et c'était comme un jeu. Mais ce jour-là, elles n'avaient vraiment pas le temps de s'amuser à le regarder. Elles se précipitèrent dans l'entrée C et entrèrent dans l'aula.

- Ça y est, on est arrivées, je suis quasiment certaine de l'avoir oubliée là, dit Camila en passant ses doigts dans ses cheveux châtain et bouclés. Cherchons vite. Toi, tu vas en haut et moi en bas !

Les deux filles se mirent à inspecter tous les recoins de la salle.

- J'ai trouvé quelque chose ! s'enthousiasma Lola.
- Mais non, banane, ce n'est qu'un jus de fruit, tu nous fais perdre du temps, soupira Camila qui commençait à désespérer.
- Elle est de quelle couleur, la fourre de la feuille d'absence ? demanda Lola en essuyant ses lunettes, tout à coup sérieuse.
- Justement, si je le savais ! Certaines copines disent qu'elle est rouge et d'autres qu'elle est bleue. Je crois que la prof la change selon son humeur, répondit Camila en frottant aussi ses lunettes, sans se rendre compte qu'elle imitait sa camarade.
- En tout cas, bravo pour la mémorisation ! répliqua Lola qui n'avait pas la langue dans sa poche. Allons regarder à l'intérieur du local de la régie, elle est peut-être restée là-bas.

- D'accord, je vais demander la clé au concierge ? proposa Camila qui reprenait espoir.
- Mais tu le fais exprès ? La porte est ouverte ! Un jour, tu oublieras ta tête ! s'énerva Lola qui pensait à son arrivée tardive au cours d'allemand et à la réaction de sa mère le soir.

Les deux jeunes filles entrèrent dans le local. Celui-ci était totalement dans le noir. Heureusement, Lola avait toujours son portable qu'elle utilisa pour s'éclairer. La pièce était petite et leur attention fut rapidement attirée par un vieux coffre qui semblait mal fermé. Chacune lut dans les yeux de l'autre et comprit qu'elle avait envie de vite y jeter un coup d'œil. Elles avaient complètement oublié la feuille d'absence. Elles durent tirer toutes les deux à plusieurs reprises pour soulever le couvercle. Mais à peine avaient-elles réussi à l'ouvrir qu'elles s'immobilisèrent de stupeur. Dans ce coffre s'entassaient plusieurs dizaines de cartouches de cigarettes.

- Bon sang, on vient peut-être de découvrir une cachette de voleurs ! s'écria Lola apeurée.
- Oui, ou peut-être celle de contrebandiers qui vendent des cigarettes en douce, ajouta Camila qui avait lu récemment un livre sur ce sujet.

Dans la tête des deux élèves, les idées se bousculaient ; elles imaginaient mal l'une ou l'un de leurs profs en train de trafiquer avec des produits volés. Non, ça ne pouvait pas être un enseignant ; d'ailleurs, peu d'entre eux allaient dans la régie et de plus il fallait demander la clé au secrétariat.

Le local de la régie était très petit et encombré d'amplificateurs, de tables de mixage et de tableaux de commandes pour l'éclairage. Sur le côté, une grande vitre donnait sur l'aula et l'on pouvait apercevoir les nombreux projecteurs accrochés au plafond de la salle. A part cette ouverture, les murs, le plafond et le sol étaient totalement noirs. Il régnait une température assez froide. Sans doute, comme on y allait rarement, personne n'avait songé à allumer le chauffage. Camila remarqua une sorte de grande armoire grise. Elles l'ouvrirent et trouvèrent plein de boutons et d'interrupteurs de couleurs : des rouges, des verts, des jaunes, des bleus, dont elles ignoraient totalement l'utilisation. Au-dessus d'elles, il y avait au plafond trois spots éteints. Elles cherchèrent comment les allumer, gesticulèrent pour le cas où un

déclenchement automatique aurait été installé, sans succès. En tâtant un peu partout, Lola découvrit une télécommande déposée sur le rebord de la vitre. Peut-être tenait-elle la solution.

Soudain, elles sentirent un courant d'air. Quelqu'un approchait. Pas question de traîner ici et tant pis pour la feuille d'absence.

Elles sortirent par l'aula et retournèrent vers leur classe. Tout en marchant, elles décidèrent de prévenir le directeur. Elles pensaient aller sonner au secrétariat mais n'en eurent pas besoin, car Monsieur Collinier descendait justement vers elles. Lola et Camila tentèrent de lui expliquer ce qu'elles avaient trouvé, mais comme elles étaient très excitées et qu'elles parlaient en même temps, il ne comprit pas tout de suite ce dont il s'agissait. Alors le directeur, très attentif à ce que racontaient les jeunes élèves, les fit entrer dans son bureau et leur posa calmement quelques questions pour être sûr d'avoir bien compris.

Si on vous avait raconté une histoire de malle pleine de cartouches de cigarettes, est-ce que vous l'auriez cru ?

Heureusement, cinq minutes plus tard, Monsieur Collinier, en compagnie d'un doyen et d'un prof de gym, se trouvait devant la régie de l'aula. Au lieu de retourner en classe comme le leur avait conseillé le directeur, les petites curieuses les avaient suivis. Lorsqu'ils ouvrirent la porte, ils trouvèrent deux jeunes de dix-sept ans environ. A leurs pieds, le coffre était ouvert. Camila et Lola n'avait rien perdu de la scène ; c'étaient eux les coupables, elles en étaient sûres. Le directeur reconnut aussitôt les adolescents. Il s'agissait de Kevin et Sarah, deux anciens élèves réputés pour toutes les bêtises qu'ils avaient faites à l'école.

Le directeur était surpris. Il ne comprenait pas pourquoi ces anciens élèves avaient transporté ces cigarettes jusqu'à la régie de l'aula.

- Attendez, Monsieur Collinier, on s'est bien calmés, expliqua Sarah.
- C'est sûr, ajouta Kevin, on n'a rien fait de mal.
- Ce sont des cartouches factices, c'est pour le spectacle de théâtre de Madame Raumer.

- On est venus lui donner un coup de main pour les accessoires !

Le directeur rit un bon coup et les remercia ; puis en se retournant, il aperçut les filles qui se dandinaient, un peu gênées. Sur le tabouret de la régie, il attrapa une papier plié en quatre.

- C'est ça que vous cherchez ? dit-il en leur tendant la feuille d'absence.
- Oui, merci, balbutia Camila.

Il les raccompagna en classe et raconta l'aventure à leur professeure d'allemand qui n'eut pas besoin de leur mettre une arrivée tardive.

« Setz euch und offnet eure Bücher ! »



# L'ancienne salle de sciences



- Comment trouves-tu ces sièges ? Pas très confortables, hein ? fit Noé.
- Moi, je les aime bien, rigola Alex, ce tissu noir, c'est pas mal. En tout cas mieux que des chaises en bois.
- En dehors de la couleur, ça me rappelle les sièges en plastique qui sont au stade de tennis de Vidy, fit remarquer Noé.
- Tu fais toujours du tennis ? demanda Alex pour passer le temps.
- Oui, j'adore, on court beaucoup et j'aime me dépenser, se réjouit Noé.
- Moi, mon truc, c'est l'aviron. Tu ne peux pas t'imaginer comme c'est génial d'être sur le lac avec des amis.
- Ah, je comprends. Les sports d'équipe ça me plaît bien aussi, reconnut son copain.
- Mais enfin, est-ce que ce film va commencer ? s'énerva Alex qui détestait attendre.
- On ne dirait pas, répondit Noé en hésitant.
- C'est bizarre, voilà au moins dix minutes qu'on reste là pour rien, fit remarquer Alex en tapant nerveusement sa cuisse de ses doigts. Il était grand, mince, avec des cheveux blonds et bouclés et ne passait pas inaperçu.
- Pourtant, c'est le professeur de latin qui a lancé ce projet de spectacle et d'habitude il n'est jamais en retard, constata Noé, un garçon brun et jovial qui mesurait une bonne tête de moins que son ami.
- D'ailleurs, je me demande si j'ai bien fait de venir. Es-tu sûr que cette projection sera intéressante ? questionna Alex de plus en plus impatient.
- Intéressante ? Tu rigoles. Elle sera tout simplement extraordinaire ! Tu as lu le résumé ? commenta Noé en essuyant ses lunettes d'un geste automatique, c'est l'histoire de voleurs qui tentent de s'emparer d'un coffre rempli d'or.
- Génial, j'adore ce genre d'aventures ! s'écria Alex.
- Ah, ça y est ! Les lumières s'éteignent enfin ! fit Noé.

Tout à coup, on entendit une porte qui se ferma d'un coup sec. Le bruit provenait probablement du vestiaire de l'aula. Après un certain temps, comme le long métrage ne commençait toujours pas, les deux amis décidèrent de sortir. En passant devant la bibliothèque, fermée à cette heure-ci, ils croisèrent deux personnes qu'ils n'avaient jamais vues auparavant. Soudain, Noé réalisa qu'il avait oublié sa jaquette à l'aula et retourna la chercher, accompagné de son ami Alex. Ils virent alors que les autres

spectateurs partaient car la séance avait dû être annulée. En effet, le meuble contenant tous les appareils vidéo et permettant de contrôler l'éclairage et le son avait disparu. Le maître de latin, le visage défait, ne pouvait que constater la catastrophe ; sans ce rack, impossible d'éclairer la scène, de lancer la musique et de présenter le film prévu.

Décus, les garçons décidèrent de passer du côté du bâtiment B où se trouvaient les trois salles de sciences. Dans le hall d'entrée, on pouvait contempler divers objets présentés dans des vitrines, comme s'il s'agissait d'antiquités rares et précieuses. Noé aimait particulièrement une tête de chacal noire dont l'oreille avait été abîmée. Sur une autre étagère se trouvait une copie d'un vase grec noir et rouge avec le dessin d'un homme lançant un disque. Tout cela était magnifique, et les garçons restèrent un bon moment à discuter de leurs objets préférés.

Soudain, Noé remarqua que la porte d'une des salles de sciences était mal fermée. Il n'était encore jamais allé dans cette classe et décida de jeter un coup d'œil dans l'entrebâillement. Il fut tellement surpris qu'il lui fallut quelques secondes pour réagir.

- Alex, viens voir, chuchota-t-il.
- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as vu un fantôme ? plaisanta Alex.
- Tu ne crois pas si bien dire ! répliqua Noé.

Contrairement à toutes les autres salles du collège, celle-ci, pour une raison qui leur échappait totalement, n'avait pas été rénovée. Au contraire, elle semblait à l'abandon. Une fine couche de poussière recouvrait le sol et une fenêtre entrouverte claquait à cause du courant d'air créé lorsque les garçons étaient entrés. De vieux tiroirs en bois étaient légèrement moisis. Les murs autrefois peints en blancs étaient devenus gris pâle, et certains endroits, près de la porte et au-dessus des radiateurs, étaient complètement noirs. Le vieux linoléum portait de nombreuses traces, noires elles aussi. L'évier en émail était mat et taché et le robinet rouillé. Dans un des coins, une énorme araignée avait tissé sa toile triangulaire. L'ampoule du plafonnier avait grillé et la lumière du jour éclairait faiblement à travers les fenêtres sales.

Ils n'avaient pas tout de suite remarqué qu'il existait une deuxième porte, quand soudain celle-ci s'ouvrit. Les deux hommes qu'ils avaient croisés devant la

bibliothèque entrèrent lourdement chargés ; Alex et Noé repoussèrent leur porte, ne laissant qu'un espace minuscule pour observer ce qui se passait.

- Cette caisse me rappelle quelque chose, chuchota Noé en remontant ses lunettes sur son nez.
- Qu'est-ce qu'ils peuvent bien transporter ? répondit Alex dans un murmure.
- Le rack ! C'est le rack de l'aula !
- Tais-toi ! Il ne faut pas nous faire remarquer.

Hélas, ils avaient été repérés. Les malfaiteurs s'arrêtèrent et l'un d'eux s'approcha.

- Ce sont des gosses ! fit l'un d'eux.
- Rapporte-les moi, il ne faut pas qu'ils s'échappent parce que sinon on est mal, ordonna l'autre.
- Cours ! cria Noé.

Ils partirent à toutes jambes, et Alex remercia en pensée sa prof de gym qui les avait entraînés pendant des semaines à la course. Ils descendirent l'escalier du bâtiment B, se retrouvèrent dans le couloir de la salle de musique, tournèrent à droite, montèrent l'escalier et ... se retrouvèrent en face du professeur de latin qui discutait avec son collègue d'informatique de manière animée. Alex et Noé lui expliquèrent la situation. Aussitôt, Monsieur Ogax prit son téléphone pour avertir la police. Puis les deux enseignants, qui étaient aussi profs de gym, partirent dans la direction indiquée par les élèves pour intervenir si nécessaire jusqu'à l'arrivée des forces de l'ordre.

Les voleurs furent rapidement arrêtés et les agents félicitèrent les deux amis. Le professeur de latin avait retrouvé le sourire.

- Et si on allait à l'aula remettre le rack ? proposa-t-il.
- On peut vous aider ? répondirent les deux amis en même temps.
- Mieux que ça. Je vous invite à une séance privée, pour vous récompenser.
- Super ! Merci !

# Menaces dans la cour



- Tu m'accompagnes ? demanda Tania, une petite brune aux yeux verts.
- Attends, je cherche mon agenda et mon sac de gym. Pourrais-tu m'aider ? interrogea Natacha, sa meilleure amie.
- Oui, mais d'abord je dois aller chercher le roman que j'ai réservé à la bibliothèque. Cela s'appelle « L'école de la peur » ; j'adore les histoires qui donnent la chair de poule.
- Mais tu es certaine que ce livre est bien adapté à notre âge ? Nous n'avons que douze ans, s'inquiéta Natacha en la retenant.
- Bien sûr, d'ailleurs je pourrai te le prêter. Au fait, tu devrais consulter un ophtalmologue, ricana Tania, ton agenda se trouve juste derrière toi dans le sac bleu.
- Oh merci beaucoup ! Où avais-je la tête ? J'ai eu peur de l'avoir perdu, soupira Natacha en secouant ses longs cheveux raides et noirs. Tiens, j'ai un gros morceau de gâteau au chocolat, tu en veux un peu ?
- D'accord, tu n'allais quand même pas manger tout ça ! s'exclama Tania qui n'avait rien emporté.
- Si, lui répondit sa camarade, surprise par cette remarque. Mais je t'en donne volontiers une part .
- Oui, merci beaucoup, répondit Tania en se léchant les babines.
- Installons-nous à l'une des tables sous le préau, proposa Natacha en l'emmenant en haut des marches.

Une fois arrivées, elles s'assirent et commencèrent à manger.

- Oh non ! s'écria Tania en se levant d'un bond du banc. Je devais aller chercher mon livre à la bibliothèque avant qu'elle ne ferme et maintenant c'est trop tard.
- Dépêche-toi d'aller voir, peut-être que tu croieras la bibliothécaire en chemin. Avec un peu de chance, elle pourra t'ouvrir vite fait, elle est très sympa, conseilla Natacha, la bouche pleine de chocolat.
- Tu as raison, j'y vais, approuva Tania en dévalant les marches.

Et là, elle aperçut effectivement la bibliothécaire au milieu de la cour et se précipita vers elle.

- Madame, Madame, appela Tania en fonçant de plus belle, j'ai oublié de venir chercher le livre que j'avais réservé. Pourriez-vous rouvrir la bibliothèque, s'il vous plaît ?
- Pas besoin, je l'ai pris dans mon sac. J'étais à peu près sûre que je te croiserais, lui répondit calmement la jeune femme qui lui tendit le roman en souriant.
- Merci beaucoup, vous êtes absolument géniale, remercia Tania en sautillant de joie.

Tout à coup, la pluie commença à tomber, des éclairs zébrèrent le ciel et le tonnerre gronda.

- Vite ! Il faut que je me mette à l'abri ! s'écria Tania en courant.

Elle monta quatre à quatre les marches qui conduisaient au préau supérieur en protégeant son livre sous son bras. Arrivée en haut, elle se précipita vers la table où l'attendait Natacha. Mais elle se rendit compte que son amie n'était plus là et qu'il ne restait plus que ses affaires.

- Hé ho ! Natacha, où es-tu ? interrogea Tania en regardant de tous les côtés. Ce n'est vraiment pas drôle de te cacher, en plus il pleut et il fait froid !

Ne recevant aucune réponse, Tania grimpa sur le banc pour tenter d'apercevoir quelque chose. Rien.

Elle prit les affaires de son amie et entra dans le bâtiment C pour commencer sa recherche au sec. Personne sur le banc en bois. Le corridor était désert et Tania ne se sentait pas à l'aise ; elle n'avait pas l'habitude de se rendre à cet étage réservé aux classes de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années. Soudain, une fille sortit des toilettes et Tania se trouva nez à nez avec elle.

- Euh, excuse-moi, balbutia Tania, gênée. Devant cette grande élève qu'elle ne connaissait pas, elle avait perdu toute son assurance.
- Quoi ? fit la fille en stoppant brusquement.
- Tu n'aurais pas vu une fille de ma taille avec des cheveux noirs ? Je ne sais pas où elle est passée, lui expliqua Tania.
- Non, désolée, répondit l'autre en repartant.

Tania soupira. Ne sachant où chercher, elle retourna sous le préau, reposa les affaires de Natacha sur le banc, s'assit et prit son livre.

« Je vais attendre que la pluie s'arrête et ensuite, si elle n'est pas revenue, je descendrai dans la cour. Mais en attendant, je vais lire un peu », pensa-t-elle.

Son livre était passionnant, c'était exactement le genre d'histoire qu'elle préférait. Le personnage principal s'appelait Fiona, avait le même âge qu'elle et vivait des aventures dans une école effrayante.

Lorsque Tania referma son livre, le temps avait changé. Dans le ciel, les nuages s'étaient dispersés et il faisait grand beau. Elle se leva, regarda dans la cour et vit quelqu'un qui, comme elle auparavant, lisait. Elle s'approcha, lui posa la même question qu'à la grande fille précédemment et reçut la même réponse. Tania commençait à s'impatienter quand, tout à coup, elle entendit des voix près de la grille de l'école. Elle s'avança dans leur direction ; au fur et à mesure qu'elle s'approchait, elle distinguait les voix d'une fille et d'un garçon. Elle aperçut les deux jeunes dans le coin derrière la salle de science. Elle sursauta en comprenant que le garçon demandait de l'argent à ... Natacha !

Tania se précipita vers eux, mais elle stoppa net en voyant que le garçon poussait son amie. Choquée par ce comportement, elle ne perdit pas le nord et se précipita dans le bâtiment à la recherche d'un adulte. Près de la salle des maîtres, elle trouva Messieurs Torber et Ogax en train de discuter. Quelle chance, c'étaient justement eux qui s'occupaient de la discipline dans l'école.

- Monsieur, Monsieur ! s'exclama Tania toute essoufflée.
- Attends, tu vois bien que nous sommes occupés, lui répondit l'un d'eux.
- Mais Monsieur ... c'est très important ! supplia Tania.
- Bon, on t'écoute, céda l'autre en se retournant.
- Voilà, il y a un garçon dans la cour qui fait du mal à ma meilleure amie. Je crois qu'il veut la racketter.
- Montre-nous où tu l'as vu, nous te suivons.

Tania devala les marches. Elle allait si vite que même les professeurs avaient du mal à la suivre. Arrivée près de la sortie de la cour, elle s'arrêta et montra du doigt son amie toujours aux prises avec l'inconnu. Monsieur Ogacs se précipita vers le garçon, l'attrapa par la manche et l'entraîna un peu plus loin.

- Toi, mon gaillard, tu vas avoir des ennuis, je te le garantis, s'énerma le prof. Et pour commencer, donne-moi ton agenda.



Le garçon était si impressionné qu'il le lui donna sans broncher. Le gros dur s'était transformé en agneau. Ils se dirigèrent vers le bâtiment principal, sûrement dans le bureau du directeur. Pendant ce temps, Monsieur Torber notait les noms des deux filles et les rassurait. Puis il partit à son tour.

Tania serra son amie dans ses bras ; elle était toute tremblante.

- Ça va mieux ? lui demanda Tania en lui tendant un mouchoir.
- Oui, ça va, merci, répondit Natacha en se mouchant un bon coup.
- Bon, on continue le goûter maintenant ?
- Si tu veux, sourit Natacha en lui servant une part de gâteau.

## Enfermés dans le vestiaire de gym



- Tu viens avec moi Steve ? demanda Bruce en lui faisant un signe de la main.
- Pourquoi ? répondit le garçon qui était en train de chercher son livre de français sous une pile de fiches pas encore rangées.
- J'ai oublié mon sac à la gym, expliqua Bruce ; il est tard, je n'ai pas envie d'y aller tout seul et en plus on rentre ensemble.

Les deux amis, qui allaient avoir bientôt douze ans, aimaient bien faire un bout de chemin ensemble après les devoirs surveillés. Comme ils avaient la même taille et un peu la même silhouette, il était difficile de les reconnaître de dos, mais Bruce avait des yeux bleus et des taches de rousseur, tandis que Steve avait des yeux bruns.

- Bon, d'accord, je viens, mais après tu m'attendras pendant que je rangerai mon casier, déclara Steve.
- Oui, bien sûr, dépêche-toi, s'impatienta son copain en commençant à descendre l'escalier en verre du bâtiment A.
- Je prends juste mon goûter, attends-moi ! Si tu veux, je t'en passe un peu, proposa le garçon en le suivant.
- Super, mais dépêche-toi avant que le vestiaire soit fermé. Si je ne le trouve pas, ma mère va me tuer; elle vient de m'acheter des baskets neuves, rigola Bruce.
- Je comprends, acquiesça Steve.

Les deux amis coururent à travers la cour, entrèrent dans le bâtiment B, descendirent encore un escalier et se retrouvèrent enfin devant le vestiaire de la salle de gym.

- Ouf, on a de la chance, c'est encore ouvert, s'exclama Bruce. Il recoiffa machinalement sa mèche brune, remit sa casquette puis regarda l'heure sur son téléphone portable dont il ne se séparait jamais.
- Je t'accompagne, affirma Steve, on n'a pas que ça à faire, et ce soir, comme c'est jeudi, mon père m'a promis de m'emmener au cinéma.
- Moi, je vais au restaurant, répliqua Bruce poussant la porte.
- C'est sympa, mais je trouve que le cinéma c'est plus amusant, commenta Steve.
- Je crois que je vois mon sac, viens ! cria Bruce.

Ils pénétrèrent dans le local désert et sombre. La lumière s'alluma brusquement. Les deux amis sursautèrent avant de comprendre que, comme d'habitude dans ces nouveaux bâtiments, elle s'allumait automatiquement. Ils regardèrent attentivement

autour d'eux et trouvèrent le sac de Bruce. Sur le banc, ils découvrirent le coussin péteur que leur copain Jérôme avait utilisé pendant le cours de géo. La prof avait trouvé cela moyennement amusant et ne le lui avait rendu que le jour suivant.

Brusquement, la porte claqua et la lumière s'éteignit. En longeant les murs de leurs mains, ils retrouvèrent le bouton et essayèrent d'allumer mais n'y arrivèrent pas. Y avait-il une panne électrique ? Seul un petit rayon pâle filtrait sous la porte de cette pièce sans fenêtre. Ils commencèrent à en faire le tour en longeant les bancs installés tout autour. Soudain, Bruce poussa un cri de dégoût. Il venait de mettre sa main dans une substance gluante et froide. Steve intervint et lui rappela que Jérôme, le spécialiste des farces en tous genres, avait l'habitude de transporter un petit gobelet de slime dont il se servait pour faire des blagues aux filles, de préférence en le glissant dans leur cou. Tandis que Bruce s'essuyait la main à son pantalon, ils revinrent à leur problème : ils étaient enfermés.

Soudain, Bruce s'écria :

- J'ai mon téléphone !
- Alors qu'est-ce que tu attends pour appeler tes parents ? s'impatienta Steve.
- Il n'y a pas de réseau ! bafouilla Bruce, dépité.
- Zut ! Qu'est-ce qu'on va faire ? s'inquiéta son ami.

Bruce enclencha la lampe de poche sur son portable et ils se dirigèrent du côté des toilettes du vestiaire. Ils virent alors une porte à laquelle ils n'avaient jamais prêté attention auparavant. Par chance, elle n'était pas fermée, alors ils entrèrent.

« Aaaaah ! » hurla Steve.

Il avait vu un masque en face de lui, accroché au mur d'une pièce minuscule, juste assez grande pour deux chaises et une table. Sur celle-ci se trouvaient une pomme coupée en deux et un couteau. Ils avaient peur, car cela signifiait que quelqu'un était là, tout près d'eux, sans qu'ils sachent exactement où.

Bruce fit un signe de la main à son copain pour qu'il vienne se cacher près de lui. Ils se blottirent derrière une caisse remplie de vieux vêtements et d'accessoires de théâtre. Quelqu'un entra dans la pièce, referma soigneusement la porte et se dirigea vers eux. Bruce et Steve étaient étonnés qu'il n'ait allumé qu'une petite veilleuse, mais cela les arrangeait car s'ils ne distinguaient que la silhouette de l'individu, ils étaient mieux protégés dans la pénombre. L'homme mystérieux était plutôt grand et

assez musclé, il portait, leur semblait-il, une sorte de large short et un t-shirt. Il prit le couteau et fit le tour de la table. Les enfants n'en menaient pas large. L'homme s'approcha d'eux... puis s'assit et finit de manger sa pomme. Ensuite, il s'amusa à jongler avec son couteau, puis se leva et marcha vers la sortie. Il prit la poignée de la porte, la souleva au lieu de l'abaisser, et la porte s'ouvrit. Steve le suivit pendant que Bruce enfilait le masque et s'équipait d'une longue cape noire.

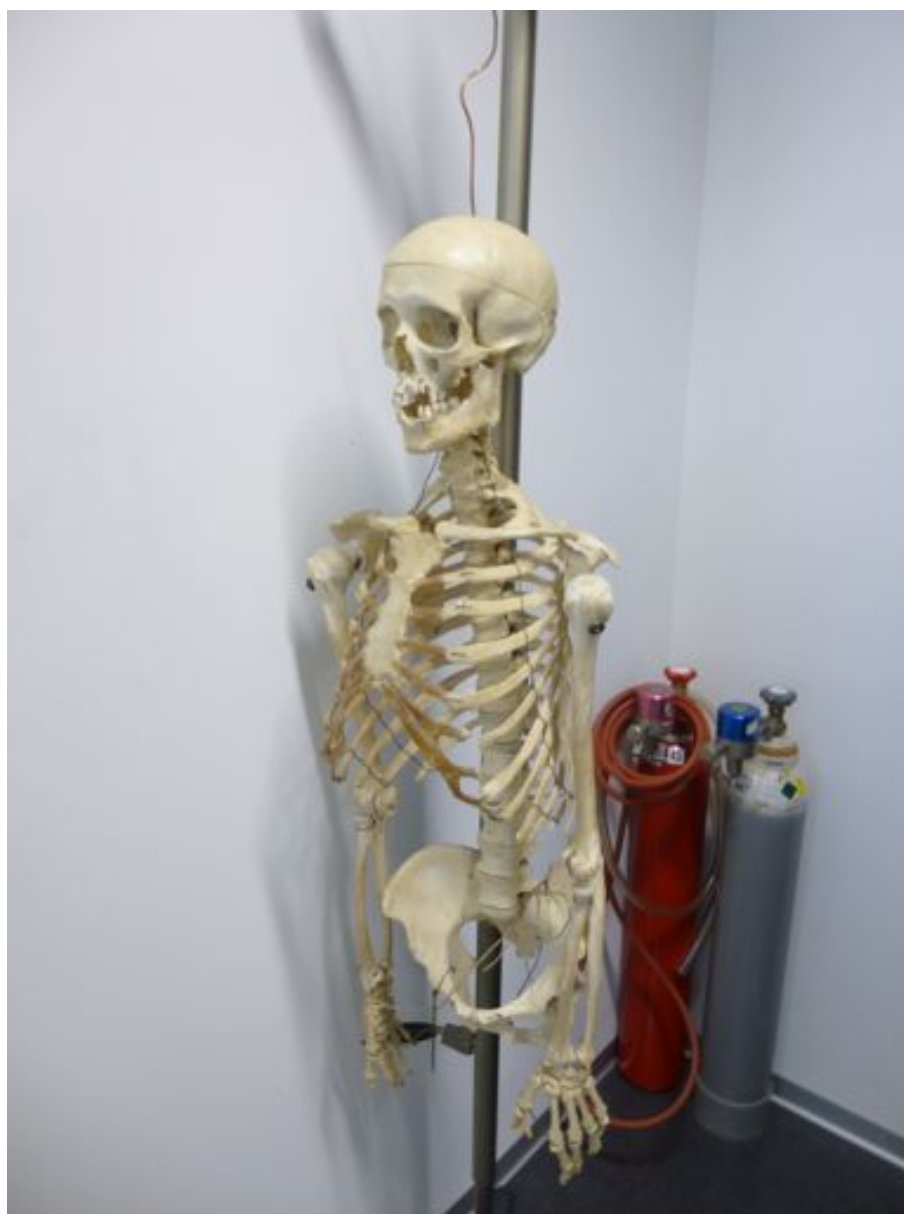
Dès qu'il fut prêt, il cria « Hooooooooo ! » L'homme, surpris, laissa tomber son couteau au sol. Aussitôt les enfants se précipitèrent et le bousculèrent pour sortir. Bruce prit soin de mettre du slime par terre, si bien que lorsque l'individu voulut les retenir, il glissa et tomba lourdement sur le dos. A présent la voie était libre : ils se mirent à courir hors du vestiaire, descendirent les escaliers à toute vitesse et se retrouvèrent, hors d'haleine, en face d'un groupe d'hommes et de femmes en tenue de sport. Les enfants étaient affolés. Un moniteur leur demanda ce qu'ils faisaient là et ils lui expliquèrent qu'ils avaient été enfermés et qu'un homme les avait menacés avec un couteau. Le moniteur réfléchit un instant, puis éclata de rire. On entendit alors la voix du malheureux mangeur de pomme.

- Qu'est-ce que c'est que ces gamins ! De vrais dangers publics !
- Mais ... on croyait que vous étiez un malfaiteur ! balbutia Steve.
- Mais alors, pourquoi ce masque, ce couteau ? renchérit Bruce.
- Nous préparons le spectacle de fin d'année de la gym pour adultes, tout simplement ! répondit le moniteur avec un grand sourire. Je crois que vous regardez trop de séries américaines !

Les garçons rirent de bon cœur avec lui. Sans traîner davantage, ils remontèrent l'escalier et sortirent de Villamont.

- C'était marrant, même si on a failli rester enfermés, constata Steve.
- Maintenant, on sait se débrouiller dans des cas comme celui-là, ajouta Bruce en ajustant sa casquette.
- J'ai l'impression que pour le cinéma, ce soir, c'est fichu, reprit Steve. Mais tant pis, on s'est bien amusés.
- Alors rentrons, il est tard. Ton casier peut bien rester en désordre un jour de plus !

## Le squelette du local de sciences



- Tu as aimé ce cours de gym ? demanda Adam, encore tout essoufflé par la partie qui venait de se terminer.
- C'était super ! J'ai adoré la balle massacre. Et toi, comment as-tu trouvé le test de math de tout à l'heure ? interrogea Alicia, une jeune fille aux longs cheveux blonds.
- Je l'ai trouvé assez compliqué, mais je pense que j'ai bien réussi. Et toi ? répondit Adam en la regardant gentiment de ses yeux verts.
- Moi aussi. Heureusement, maintenant c'est fini et je suis contente car nous n'avons pas de devoirs pour demain, se réjouit Alicia en agitant légèrement sa tête, ce qui fit balancer les grandes boucles d'oreille qu'elle aimait porter.
- Je crois que tu oublies un petit détail : il y a la science à réviser, lui rappela le grand garçon dont les cheveux blonds et raides avaient tendance à se montrer indisciplinés.
- Ah oui, c'est vrai, j'aurais dû le noter dans mon agenda, soupira Alicia, c'était trop beau pour être vrai.
- Moi, j'ai déjà commencé hier, je peux t'aider si tu veux, proposa généreusement Adam, qui n'aimait pas que ses amis soient tristes.
- D'accord, on commence tout de suite ? proposa spontanément la jeune fille.
- Non, je dois juste finir de copier ma rédaction dans le cahier de textes. Ça m'embête parce qu'elle est longue et je n'aurai pas beaucoup de temps pour la science, regretta Adam.
- Moi, je l'ai finie ce matin en vitesse, s'exclama Alicia d'une voix espiègle. Ecoute, je te propose ceci : d'abord on révisé ensemble la science et ensuite je te dicte ta rédaction, comme ça, tu gagneras du temps. Et Alicia cligna de l'un de ses yeux bleu pervenche pour appuyer sa proposition.
- Marché conclu ! Dépêchons-nous de rentrer. J'avertis mon père et je passe vite chez toi, s'enthousiasma l'adolescent.

En effet, ils habitaient dans la même rue et pouvaient facilement travailler ensemble.

Tous deux se dirigeaient vers la sortie de l'école quand soudain Alicia s'écria :

- Mince, j'ai oublié mes affaires dans la salle de sciences, pendant les TP.
- Allons voir s'il y a encore quelqu'un pour nous ouvrir, conseilla Adam.

Ils trouvèrent une gentille nettoyeuse qui leur prêta ses clés. Une fois dans la salle de sciences, il constatèrent que, malheureusement, le classeur d'Alicia n'était pas là.

- Peut-être que le prof l'a rangé dans le local d'à côté, cela m'est déjà arrivé, supposa Alicia qui n'était pas une championne de l'ordre. Profitons-en, puisque nous avons les clés.
- Bonne idée ! approuva Adam en la suivant.
- En plus, la dernière fois, il y avait un squelette. Si on l'observe et si on le prend en photo, cela pourrait nous aider à apprendre les différentes parties du corps humain, se réjouit Alicia, pleine d'imagination.

Les deux écoliers se dirigeaient vers le local de sciences lorsqu'ils entendirent un bruit fracassant et entraperçurent une silhouette dont le visage était caché par un capuchon. En entrant, ils sentirent que quelque chose clochait. Le lieu était inhabituellement poussiéreux et sale, comme si quelqu'un avait fouillé et renversé les vieux cartons qui étaient entreposés là. De plus, quelques objets gisaient sur le sol.

- Regarde, Adam, le squelette a perdu des pièces, remarqua Alicia, l'air perplexe.
- Effectivement, tu as raison. Le local est saccagé. En plus, puisque le squelette n'est pas complet, on ne va pas pouvoir réviser correctement, s'inquiéta le garçon.
- Eh bien, nous allons chercher, répliqua Alicia, toujours prête à l'action. Soyons méthodiques. Toi, tu vas commencer par l'armoire noire et les étagères, tandis que moi, je m'occuperai du vieux coffre et des tiroirs du meuble en métal.

Les deux jeunes gens commencèrent à explorer tous les coins du local, espérant ne pas rester bredouilles. Ils se donnaient beaucoup de mal, car les os manquants étaient petits et les étagères étroites. Mais malgré leur peine, ils ne trouvèrent rien.

- C'est désespérant ! se lamenta Adam, essoufflé.
- Comment va-t-on faire ? questionna Alicia.
- Tu sais, je pense à quelque chose. Peut-être que le type qu'on a vu tout à l'heure venait d'ici et qu'il a quelque chose à voir avec la disparition des morceaux du squelette, suggéra Adam.
- Tu as raison, c'est sûrement vrai, approuva Alicia en essuyant ses mains poussiéreuses sur son jean.



Ils sortirent alors du local et se mirent à fouiller le bâtiment. Malheureusement, il n'y avait personne.

- Je ne comprends pas. Nous avons cherché partout. Tu penses qu'il a déjà quitté le collègue ? interrogea Adam intrigué.
- Peut-être qu'il est malin et qu'il nous a repérés. Alors il se cache, répondit Alicia.
- Oui, c'est vrai. Mais il y a quelque chose qui ne colle pas. A ton avis, qui peut bien vouloir faire une chose pareille ? Quel intérêt y a-t-il à voler quelques os à ce pauvre vieux Joseph (c'était ainsi que le prof surnommait le squelette) ?
- Je n'en sais rien du tout. C'est incompréhensible, admit Alicia, l'air perplexe.
- Tiens, j'ai une idée ! On n'a pas encore cherché vers la loge du concierge, constata Adam, plein d'espoir.
- Bonne idée, allons-y ! s'exclama la jeune fille.

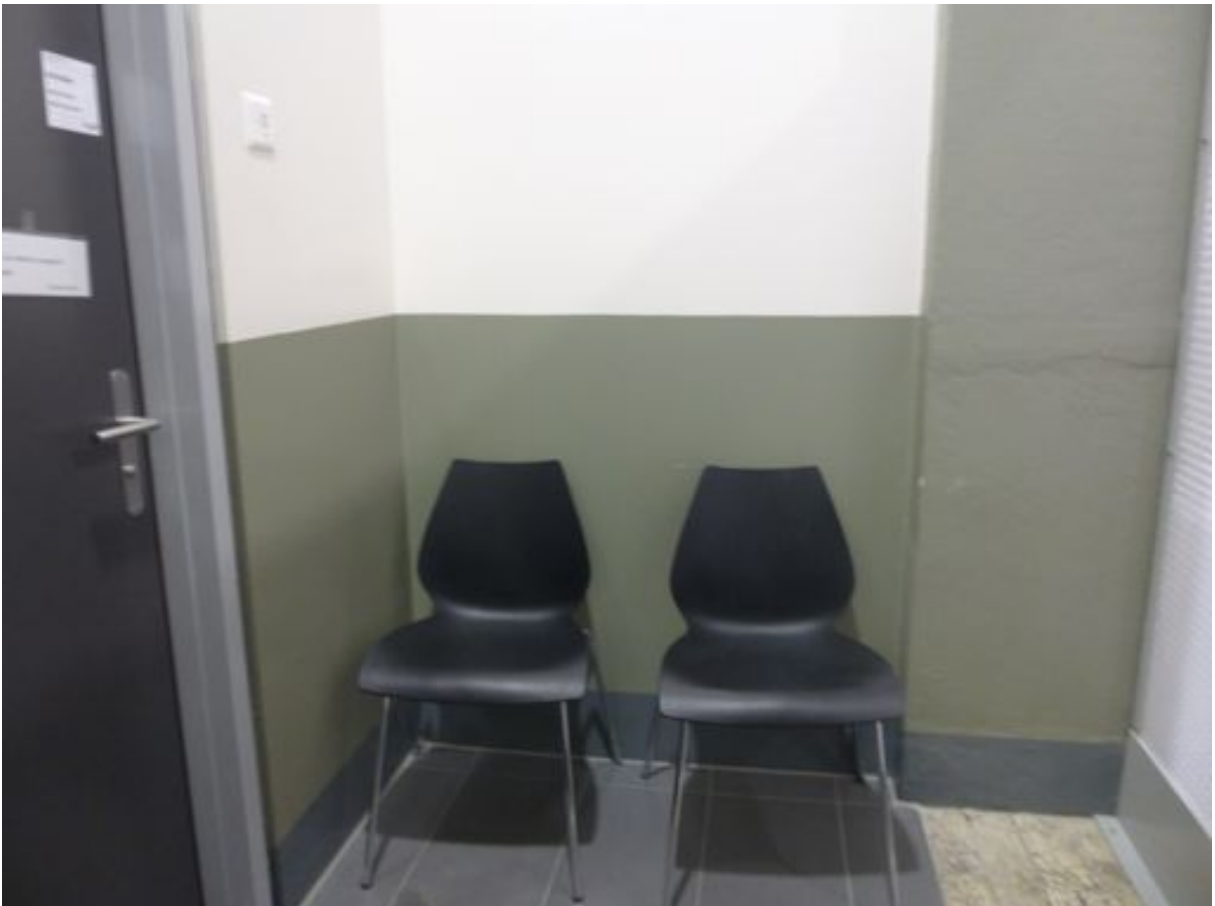
Ils traversèrent la cour et montèrent jusqu'à l'entrée du bâtiment principal. Là, à côté de l'ascenseur, se trouvait la loge du concierge. La porte n'était pas fermée. Ils jetèrent un coup d'œil et furent stupéfaits de voir l'homme mystérieux en train de mettre les pièces dans un sac. Ils se regardèrent et convinrent d'un plan. Ils se précipitèrent et Adam attrapa le suspect par le bras pendant qu'Alicia lui enlevait son capuchon. Alors, ils découvrirent son visage... c'était Monsieur Gomberlozzi !

- Ça alors, Monsieur, pourquoi avez-vous volé les pièces du squelette ? questionna Adam stupéfait.
- Mais enfin, lâche-moi, ordonna le concierge en secouant son bras. Je ne les ai pas volées, je les ai prises pour les réparer car elles sont très abîmées. Ça fait partie de mon métier !
- Ah bon ? Excusez-nous, bégaya Alicia, confuse.
- Au fait, tu t'appelles bien Alicia ?
- Euh oui, pourquoi ? répondit la jeune fille, légèrement inquiète.
- Regarde ce classeur sur mon bureau, je l'ai trouvé tout à l'heure sur un banc dans la cour, et je pense qu'il pourrait t'intéresser.

Alicia reconnut aussitôt son dossier de science et soupira de soulagement. Les enfants remercièrent le concierge, le saluèrent et partirent.

- On peut enfin réviser, maintenant ! remarqua Adam.
- Super, je vais sûrement avoir une bonne note ! se réjouit Alicia.

## Un malfaiteur dans l'infirmierie



- Est-ce que tu as aimé la musique que nous avons écoutée tout à l'heure ? demanda Bryan.
- Ca va, moyen, répondit Egzon, un garçon baraqué aux beaux yeux verts. Moi je préfère le sport, surtout le foot.
- Moi aussi, j'adore les sports de balle, renchérit Bryan en lissant ses cheveux noirs.
- Tu sais, samedi j'ai un tournoi, alors si tu voulais, tu pourrais venir me voir, proposa Egzon.
- Désolé, mais je suis occupé avec mes parents, nous avons un repas de famille, répliqua Bryan, un grand garçon mince au visage sérieux.
- J'ai une idée ! s'exclama Egzon. Avant de sortir, si on passait devant la salle de gym ?
- D'accord, mais dépêchons-nous, accepta Bryan en commençant à descendre les escaliers.
- Oh la chance ! Ils font une balle massacre ! s'enthousiasma Egzon.

Les deux amis regardèrent le jeu depuis les vitres de la salle B, sans réaliser que le temps passait. Soudain, la sonnerie retentit.

- Dis donc, nous avons une sortie avec la science, pas le temps de traîner, s'exclama Bryan.

Et ils se mirent à courir dans les escaliers pour essayer de rattraper le temps perdu.

- Aïe, aïe ! Je me suis tordu la cheville, cria tout à coup Egzon.
- Je vais t'aider, assieds-toi là un moment, proposa son copain. Est-ce que tu penses que tu pourras arriver à marcher jusqu'au bâtiment A ?
- Non, aïe ! Je ne sais pas, répondit Egzon tout en tâtant délicatement sa cheville douloureuse.
- Je vais t'aider, affirma Bryan en se levant.

S'appuyant sur l'épaule de son ami, Egzon se leva en grimaçant et avança en sautant sur son pied valide. Ils arrivèrent tant bien que mal devant la classe, où Egzon se laissa tomber par terre, tandis que Bryan essayait d'ouvrir la porte.

- Zut ! Nous les avons ratés de peu ! s'écria Bryan en frémissant de rage ; c'était un garçon au tempérament impatient.
- Nous sommes arrivés trop tard, soupira Egzon. De toute façon je n'aurais pas pu marcher.

- Bon, alors essayons d'aller chez l'infirmière pour montrer ta cheville, proposa Bryan qui s'était calmé.

Heureusement, il n'y avait qu'un étage à descendre. A nouveau, Egzon s'appuya sur son copain, tout en serrant les dents à cause de la douleur. Il s'assit sur l'une des chaises noires du petit hall d'attente, tandis que Bryan sonnait. Tout d'abord, Bryan s'acharna sur la sonnette en s'impatientant, mais il dut se rendre à l'évidence, personne ne répondait. Alors ils décidèrent d'aller se renseigner au secrétariat. Comme Egzon ne voulait pas rester seul, Bryan dut encore une fois aider son camarade à sauter à cloche-pied dans l'escalier. Ils avaient fini de monter la première série de marches et s'apprêtaient à tourner lorsqu'ils virent quelqu'un traverser le hall de l'école. Ce n'était pas un professeur ni un adulte connu de l'établissement. Ils le virent se diriger vers l'infirmierie.

- C'est sans doute un ouvrier ou un livreur, supposa Egzon.
- Oui, dommage que ce ne soit pas un infirmier ! maugréa Bryan qui transpirait sous le poids de son ami.

Mais encore une fois, pas de chance, le secrétariat était exceptionnellement fermé cet après-midi-là. Ils redescendirent lentement et virent l'homme sortir de l'infirmierie, un sac à la main.

- Bon, retournons-y. Ce gars a l'air louche, tu ne trouves pas ? s'inquiéta Egzon.
- En effet, mais ce qui compte, c'est que tu puisses te faire soigner, déclara Bryan.

Il recommença à sonner sans obtenir de réponse. Mais cette fois-ci, il essaya d'ouvrir la porte ... et réussit.

Tout était saccagé, les tiroirs étaient ouverts, il y avait des bouts de verre par terre, des bouteilles d'alcool avaient été cassées, et même du sirop contre la toux avait été renversé. Des déchets de pansements traînaient, un bandage était déroulé et sale. Sur la table, le plat de fruits était renversé, dans le coin cuisine tout avait été jeté au sol : les verres et les tasses étaient en miettes. Plus grave, l'armoire à pharmacie était vide et les médicaments avaient disparu.

Egzon vit quelque chose accroché au bord de la grande armoire, cela ressemblait à un morceau de jean déchiré. En sautant sur son pied valide, il s'approcha et, avec l'aide de Bryan, il l'ouvrit.

L'infirmière était là, bâillonnée avec un bandage autocollant comme ceux que l'on met justement sur les chevilles tordues !

Elle avait l'air mal en point et semblait évanouie ou droguée.

Ils la déposèrent le plus doucement possible sur le lit de l'infirmierie puis Bryan se précipita pour avertir quelqu'un.

- Reste ici, je monte chez les doyens, il faut avertir un adulte, décida Bryan.
- D'accord, mais dépêche-toi, je n'ai pas envie de rester ici seul trop longtemps avec un malfaiteur qui rôde, répondit Egzon d'une voix mal assurée.

Bryan se précipita dans l'escalier. Il tomba, se releva et courut à toute allure. Heureusement, le bureau de la doyenne était ouvert. Il entra et, sans prendre le temps de saluer la dame, il lui résuma la situation : « L'infirmière a été agressée ! »

Aussitôt, elle se leva et se rendit à l'infirmierie. Ce qui les attendait les laissa sans voix : l'infirmière était toujours couchée sans connaissance, et Egzon gisait sur le sol, inconscient lui aussi.

La doyenne respira l'air de la pièce. Elle reconnut l'odeur du chloroforme. Ainsi, les deux victimes avaient été endormies. Avec beaucoup de calme, elle demanda à Bryan de rester près d'eux pendant qu'elle appelait le service de santé et la police. Ceux-ci ne tardèrent pas à arriver.

Pendant ce temps, l'infirmière et Egzon avaient repris connaissance. Ils purent décrire leur agresseur et, grâce à leur témoignage, le voleur fut rapidement identifié. Il s'agissait d'un petit délinquant connu des services de la police.

Egzon reçut des soins pour sa cheville tordue et l'infirmière prépara du thé pour tout le monde. C'est alors que la classe revint de la sortie de science.

- C'était bien cette sortie ? demanda Bryan.
- Oui, super ! répondit l'un de leurs camarades. Mais pourquoi n'êtes-vous pas venus ?
- Oh ! rien de grave, Egzon s'est tordu la cheville et nous avons attendu l'infirmière, expliqua Bryan en lançant un clin d'œil à son ami.
- On s'est ennuyé ! ajouta Egzon avec un grand sourire.

# Fausse monnaie et vraie musique



- Allez Jacques, grouille-toi ! Nous allons être en retard au cours de musique, s'exclama Jean, un garçon assez musclé qui ne tenait pas en place.
- Oui, j'arrive, calme-toi ! lui répondit tranquillement Jacques qui avait une bonne tête de plus que lui.
- On y va, répliqua Jean en sautillant sur place. C'est toujours la même chose avec toi, tu traînes ou quoi ?
- On a le temps, je prends juste mon agenda, et puis la prof de musique est sympa, elle ne dit rien si on arrive un peu en retard, le rassura Jacques, un garçon blond aux yeux bleus. Je ne traîne pas, c'est toi qui stresses, comme d'habitude.
- Ah oui, l'agenda ! je l'avais oublié ! Heureusement que tu m'en parles, sourit Jean en se précipitant comme une tornade dans la classe tandis que la prof de français le regardait d'un air étonné entrer et sortir en moins de deux.

Ils descendirent à toute vitesse l'escalier vitré, passèrent sans s'arrêter devant la loge du concierge et se précipitèrent dans la cour, Jean en tête comme d'habitude. Tout à coup, celui-ci freina net.

- Regarde ! J'ai trouvé une pièce de cinq francs, c'est mon jour de chance ! s'excita-t-il en écarquillant ses yeux verts et en secouant ses boucles blondes.
- Peut-être ! Mais c'est le jour de poisse pour celui qui l'a perdue, remarqua Jacques qui avait de l'à-propos et un bon sens de l'humour.
- Dis donc, cette pièce a l'air un peu bizarre, tu ne trouves pas ? ajouta Jean en la tournant dans tous les sens.
- En effet, elle ne brille pas au soleil, répliqua Jacques en arrangeant ses lunettes. Il s'intéressait depuis longtemps à la numismatique car son grand-père lui avait montré des monnaies anciennes de différents pays.
- Tu crois qu'elle est fausse ? s'emballa son copain, prêt à s'imaginer toutes sortes d'aventures. Il y aurait un faussaire dans l'école ?
- Je n'en sais rien, mais ce dont je suis sûr, c'est que nous sommes bel et bien en retard, soupira Jacques en ouvrant le plus discrètement possible la porte de la salle de musique.

Cette fois-ci, la professeure de musique ne se laissa pas faire. Elle leur indiqua que, pour la peine, à la fin de l'heure, ils devraient l'aider à ranger les instruments avant d'aller en récréation. Bien que désirant ne plus se faire remarquer, Jean ne put

s'empêcher de sortir la pièce de sa poche et de l'examiner. Jacques fronça les sourcils et lui jeta un tel regard qu'il la remit immédiatement à sa place. Il n'aurait plus manqué que la maîtresse la leur confisque !

Comme prévu, à la fin du cours, la prof les consigna pendant la récré pour ranger les djembés, puis elle sortit prendre son café. Ces instruments devaient être alignés le long des armoires du fond, derrière le grand rideau noir. En tirant celui-ci, ils s'aperçurent qu'une des armoires était ouverte. En y regardant bien, ce n'était pas vraiment une armoire, mais une sorte de passage vers des escaliers de secours qui descendaient. Oubliant leur punition, les deux garçons ne purent résister à leur curiosité.

« Allons-y ! » s'exclamèrent-ils en chœur .

Dans ces escaliers, tout était très sombre. Le peu de lumière qui passait provenait de la salle de musique. Une fois en bas, ils arrivèrent dans une petite cave dont la minuscule fenêtre était bloquée de l'extérieur par un gros bloc de pierre. Jean tâta le mur et trouva un interrupteur. Une simple ampoule pendait du plafond et éclairait faiblement la pièce. Toutefois, cela suffit pour attirer leur attention vers le mur du fond où se trouvait une petite table. Sur celle-ci, ils découvrirent des cagoules et une pince coupante. De plus, dans l'angle gauche du local, ils aperçurent un sac en toile d'assez grande dimension. Jacques y plongea la main et en ressortit des pièces identiques à celle que Jean avait trouvée tout à l'heure. Il s'agissait donc d'un trafic de fausse monnaie !

Tout à coup, ils entendirent du bruit. Quelqu'un descendait l'escalier. Jaques éteignit la lumière. Les deux amis tremblaient comme des feuilles. Ils cherchaient un endroit pour se cacher, mais il n'y avait qu'une grande armoire. Au moment précis où la lumière s'alluma et où deux hommes entrèrent, ils venaient de réussir à grimper sur l'armoire. Mais la fausse pièce de Jean glissa de sa poche et tomba sur le sol dur de la cave avec un bruit sonore. L'un des hommes se retourna et les aperçut.

- Tiens, tiens, nous avons de la visite, ricana-t-il.
- Des spectateurs indésirables, ajouta l'autre.
- Nous allons leur donner une petite leçon, pas vrai ? reprit le premier.



Et sans attendre, ils attrapèrent les deux garçons et les enfermèrent dans l'armoire. Ceux-ci eurent beau se débattre et taper contre la porte, rien n'y fit. Ils étaient piégés.

- Qu'est-ce qui va nous arriver ? murmura Jacques.
- On est dans de sales draps, constata Jean.

Le temps passait, quand ils entendirent à nouveau du bruit. Ils imaginèrent le pire. La porte de la cave s'ouvrit, ils perçurent un peu de lumière par les interstices de l'armoire ... et ils virent le visage inquiet de Madame Raumer qui les libérait.

- Que faites-vous ici ? demanda la professeure.
- Nous avons vécu une aventure incroyable, répondit Jean.

Après avoir tout raconté à la maîtresse, ils firent rapidement le tour de la petite cave. Mais toutes les pièces avaient disparu. Madame Raumer alla chercher l'aide-concierge et celui-ci avertit la direction de l'école. La police ne tarda pas à arriver. Sous l'armoire, l'un des agents trouva la pièce qui était tombée de la poche de Jean. Il n'y avait pas de doute, il s'agissait bien de faussaires. Hélas, ils avaient réussi à s'échapper.

- Tout est bien qui finit bien, affirma Jacques, soulagé.
- Oui, même si les malfaiteurs courent toujours, ajouta son copain.
- En tout cas, ils ne reviendront pas de si tôt à Villamont, renchérit le premier.
- Maintenant, nous pouvons rentrer chez nous. Mais qu'allons-nous faire ? demanda Jean.
- Et si nous jouions aux faux monnayeurs ? Nous avons bien appris le métier ! rigola Jacques.
- Oh oui, je crois que nous pourrions être de vrais faussaires !

## Téléphone égaré aux travaux manuels



- J'ai faim et je suis crevé, s'exclama Diego en se frottant le ventre.
- Moi aussi, je meurs de faim, ajouta Alexandre, j'ai cru que ce cours de géo ne finirait jamais !
- On va au Mac Do' ? proposa Diego, pour une fois que je ne dois pas rentrer à la maison. Ce garçon baraqué, brun aux yeux bleus, avait toujours le sourire.
- Attends, je dois appeler ma mère pour savoir si je peux aller manger avec toi, répondit Alexandre en fouillant dans son sac. Grand, mince, il cherchait désespérément quelque chose de ses yeux noirs.
- Mais j'ai faim, protesta Diego qui sentait son estomac gargouiller.
- Oh minute ! J'ai oublié mon téléphone dans la salle de gym, s'écria Alexandre en se tapant le front. Tu m'accompagnes ?
- Bon d'accord, mais alors on se dépêche avant que la prof de gym ne parte, accepta Diego, qui malgré sa faim était un bon copain.

Les deux garçons coururent dans le corridor du sous-sol où se trouvait la salle de géo, montèrent l'escalier de pierre qui permettait de sortir dans la cour, la traversèrent à toute vitesse et descendirent les marches du bâtiment B. Arrivé en bas, Diego glissa sur le sol.

- Ça va ? questionna Alexandre, inquiet.
- Ça aurait pu être pire, répondit Diego qui riait tout en se relevant.  
Mais quand ils arrivèrent devant la porte, celle-ci était fermée, il n'y avait plus personne.
- Zut alors ! Toute cette course pour rien, remarqua Alexandre, toujours sérieux et concentré.
- Comment on fait maintenant ? Je commence vraiment à avoir très faim, reprit Diego.
- A part la prof, qui d'autre a la clé ? réfléchit à haute voix Alexandre.
- Je ne vois vraiment pas, s'exclama Diego.
- Ah oui ! On est bête ! Le concierge a forcément la clé, raisonna Alexandre.
- Mais il faut d'abord le trouver, il peut être n'importe où dans l'école, murmura Diego, tout en pensant à son hamburger qui s'éloignait.

Les garçons partirent à la recherche du concierge. Ils commencèrent par monter les escaliers et tout de suite à gauche s'aperçurent que la porte de la salle de dessin était ouverte. Ce n'était pas le concierge, mais son assistant.

- Monsieur, s'il vous plaît, pouvez-vous nous ouvrir la salle de gym, j'ai oublié mon téléphone, demanda poliment Alexandre.
- Ça ira pour cette fois, mais dépêchez-vous, répondit l'homme de sa grosse voix. Ils retournèrent à la salle de gym et Alexandre se précipita sur le panier où la prof de gym rangeait tous les objets de valeur.
- Mince, il n'y est pas ! s'exclama-t-il, déçu.
- Où aurais-tu pu le perdre? interrogea son camarade.
- Peut-être aux travaux manuels. J'ai enlevé ma jaquette parce que j'avais trop chaud et il était dans ma poche. Si ça se trouve, il est tombé à ce moment-là.
- Alors allons-y.

La salle était noire, les chaises renversées et tous les outils par terre. Il y avait une fine couche de poussière sur la ponceuse et la scie. En regardant de plus près, ils observèrent quelque chose d'inquiétant sur la ponceuse.

- Tu as vu ce qu'il y a là ? Une tache de sang ! murmura Alexandre.
- Ne fais pas ta mauviette, c'est sûrement de la peinture, c'est normal dans une salle de travaux manuels, répliqua Diego.
- Tu...tu...tu en est sûr ? bégaya Alexandre.
- Mais oui, ne t'inquiète pas.

Soudain, un vent glacial se propagea dans la pièce et les deux garçons se mirent à frissonner, tant de froid que de terreur. Comment un tel courant d'air avait-il pu se produire ? Quelqu'un venait d'ouvrir une porte pas très loin d'eux.

- Partons vite, demanda Alexandre. Il était impressionnable et les mots sortaient difficilement de sa bouche.
- Calme-toi, l'encouragea Diego, il faut que nous continuions à chercher...

Mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase ; un cri effroyable retentit tout près d'eux. Cela semblait venir de la salle d'à côté, celle où se trouvait la grande scie.

- Allons voir ce qui se passe, décida Diego. Si quelqu'un veut s'amuser à nous faire peur, je vais lui montrer de quel bois je me chauffe.

Et sans attendre l'avis de son ami, il se dirigea d'un pas ferme vers le local voisin. Alexandre, rassuré par la détermination de son camarade, lui emboîta le pas.

- Il n'y a personne ! s'exclama Alexandre, avec un soupir de soulagement.
- Non, mais il y a quelque chose, dit alors Diego d'une voix sérieuse.

- Quoi donc ?
- Du sang.
- Mais... tu m'avais dit tout à l'heure que c'était de la peinture, chuchota Alexandre.
- Je rigole ! Comme tu as eu peur !
- Très drôle. Bon, revenons à notre véritable but.
- Où étais-tu assis ? demanda Diego.
- Justement à la place avec la « tache de sang », répondit Alexandre en la regardant d'un air méfiant.
- Attends, regardons dans le tiroir, proposa Diego.

Tout à coup, le professeur de travaux manuels arriva avec une scie à la main.

- Que faites-vous ici ? interrogea-t-il.
- Euh, bonjour Monsieur, on cherche mon téléphone, je crois que je l'ai oublié ici, bafouilla Alexandre.
- C'est malin. Tu sais bien que les téléphones sont interdits à l'école ! se moqua gentiment l'enseignant. Donc c'est normal qu'ils disparaissent !
- Ça y est, je l'ai trouvé ! s'exclama triomphalement Diego. Mais, Monsieur, pourquoi les chaises sont-elles renversées ?
- J'aimerais bien le savoir, ça n'est pas normal, dit le prof. Je croyais que c'était vous qui aviez fait des bêtises.
- Alors ça, ce n'est pas notre genre, affirma Diego le cœur sur la main.
- Et la tache de sang ? ajouta Alexandre.
- Alors là, je peux vous répondre, sourit le maître. Ce matin, nous avons préparé des accessoires pour la décoration d'une classe, vous savez, des portes ouvertes pendant la célébration du 125<sup>e</sup> de Villamont. Et un élève a renversé de la peinture rouge, mais malheureusement cela ne part pas ; il faudra que j'aille chercher un nettoyant spécial.
- Tu vois, dit Diego en haussant les épaules.
- Bon, pour les chaises, on ne saura jamais qui a fait cela. Vous me donnez un coup de main ?

Les deux garçons aidèrent leur prof à tout ranger puis partirent.

- Ma mère est d'accord, allons au Mc Do' dit Alexandre en raccrochant son téléphone.
- Ça tombe bien ; si tu savais ce que j'ai faim !

# Bloqués sur le toit



- Au fait, Juliette, qu'est-ce qu'on a comme devoirs pour demain ? demanda Mathieu, un garçon de douze ans aux cheveux blonds très courts et aux yeux bleus.
- Ne me dis pas que tu n'as pas noté tes devoirs ! s'exclama Juliette en souriant. Cette grande jeune fille brune aux yeux bleus avait le même âge que son camarade et le connaissait depuis l'enfance. Elle savait bien qu'il était un peu tête en l'air et le taquinait pour cela.
- Si, si, enfin presque ; mais je n'ai pas eu le temps de vérifier dans l'agenda de classe, répondit le garçon en lui rendant son sourire.
- Pour demain, nous n'avons presque rien : de l'allemand, du français, des maths et un test d'histoire, répliqua Juliette, en attrapant son bonnet et en fermant son casier.
- Mince ! J'ai oublié mon dossier d'histoire dans la salle de projection, tu viens le chercher avec moi ? proposa le garçon en commençant à monter les escaliers.
- D'accord, je t'accompagne volontiers.

Arrivés au troisième étage, ils constatèrent que la porte de la salle de projection était fermée.

- Allons chez le concierge pour lui demander d'ouvrir, suggéra Juliette.
- On n'a pas le choix, approuva Mathieu. Malheureusement, il faut redescendre jusqu'au rez-de-chaussée.
- Prenons les escaliers de verre, ce sera plus rapide, conseilla Juliette.
- Tu as raison ! répondit Mathieu qui s'y précipita et dévala les marches. Mais soudain il se tordit la cheville.
- Ça va ? Tu t'es fait mal ? s'inquiéta son amie.
- Non, pour un garçon, ça ne fait pas mal ! se vanta Mathieu tout en grimaçant et en se frottant la cheville.
- Arrête ton sexisme ! Ce n'est pas drôle, s'énerva Juliette.
- Excuse-moi, la calma Mathieu. Bon, il est où le concierge ? interrogea le garçon en boitillant.
- Là, à côté de l'ascenseur des profs, il y a sa loge. J'y suis déjà allée pour mon cadenas l'année passée, dit Juliette en lui montrant la porte en face d'eux.

Ils sonnèrent et le concierge ouvrit. Il était grand et assez impressionnant. Très poliment, Mathieu expliqua son problème et demanda la clé de la salle de projection.

- D'accord, mais dépêchez-vous ! Je n'ai pas que ça à faire, les prévint le concierge.
- Merci monsieur, répondirent Juliette et Mathieu en chœur.

Et ils remontèrent rapidement au troisième étage. Effectivement, Mathieu ne s'était pas fait trop mal et maintenant il avait complètement oublié sa cheville.

- Ah ! voilà ce dossier. J'étais sûr de l'avoir laissé ici, s'exclama Mathieu en poussant un soupir de soulagement.

Ils refermèrent rapidement la porte. Il fallait aller rapporter la clé au plus vite, car le concierge ne plaisantait pas. Ils se dirigeaient une fois encore vers l'escalier de verre quand quelque chose retint leur attention. Juliette et Mathieu levèrent simultanément les yeux vers le toit végétal et observèrent quelque chose d'anormal...

- Tiens, murmura Juliette, pourquoi la porte vitrée est-elle ouverte ?
- Je ne sais pas, mais regarde... ça alors, je n'y comprends rien, ce dossier, là-bas, il ressemble comme deux gouttes d'eau au mien, et pourtant je l'ai dans les mains, s'exclama le garçon.
- Attends, montre-moi ça, ce que tu tiens c'est celui de sciences ! Décidément, c'est ton jour de chance ! répondit Juliette ironiquement.
- Mais qu'est-ce que mes affaires peuvent bien faire sur ce toit ? répliqua Mathieu.
- Je n'en sais absolument rien, mais puisque c'est ouvert, profitons-en pour les récupérer, répondit Juliette en s'engageant dans l'ouverture.

C'était la première fois qu'ils se trouvaient là car, pour des raisons de sécurité, ces grands balcons étaient interdits aux élèves. On était presque au printemps mais il faisait encore assez froid. Quelques plantes sauvages poussaient et donnaient un aspect campagnard à cet espace en plein centre-ville. Sinon, le sol était recouvert de cailloux et de gravillons gris et beiges, et un peu de neige finissait de fondre sur ces terrasses orientées au nord. De là-haut, la vue sur le chemin des Magnolias et la rue de l'Ecole supérieure était impressionnante et les deux ados avaient un peu le vertige. Il était déjà cinq heures passées et la plupart des élèves étaient déjà partis.



À part la paroi de verre derrière eux, qui avait été ajoutée lors des transformations du bâtiment, il y avait deux murs en molasse de chaque côté. Chacun était percé d'une fenêtre qui semblait condamnée. Sur le toit juste au-dessus d'eux, on voyait plusieurs conduites d'aération qui servaient à la ventilation automatique des classes ; ils les reconnaissaient car leur prof de sciences leur avait expliqué en long et en large les bienfaits de ce système « minergie ».

Mathieu ramassa le classeur et constata que c'était bien le sien. Comment avait-il bien pu arriver là ? Mystère absolu.

Ils sentirent un coup de vent et la porte se referma sur eux. Ils étaient bloqués. Ils commencèrent par paniquer.

- Mathieu, Mathieu, qu'est-ce qu'on va faire ? gémit Juliette.
- Réfléchissons et gardons notre sang froid, affirma le garçon qui n'en menait pas large. Il tentait de se convaincre lui-même et de rassurer son amie.
- Nous sommes coincés, impossible d'ouvrir, dit Juliette en tapant sur la porte en verre.
- Ça ne sert à rien, ce sont des vitres de sécurité, remarqua Mathieu.

Tout à coup, Mathieu eut une idée. Apercevant une échelle de secours contre l'un des murs, il proposa à Juliette de passer par le toit. Celle-ci se mit à grimper lentement et Mathieu la suivit. Il faisait de plus en plus froid et pourtant ils sentaient la sueur couler sur leur front. Les barreaux de l'échelle étaient gelés et glissants, il fallait faire très attention. Enfin, ils prirent pied sur le toit du collège. Lentement, en s'aidant de leurs mains, ils progressèrent pour atteindre le pan sud, où se trouvait le logement du concierge. Mathieu frappa à la fenêtre du balcon et Madame Gomberlozzi apparut. Bien que très étonnée, elle ouvrit immédiatement et les écoliers lui tombèrent tant bien que mal dans les bras. Juliette, décompressant, se mit à pleurer. Mathieu sautait sur place sans même s'en rendre compte.

La femme du concierge avertit son mari qui appela leurs parents. Il était trop tard pour contacter l'infirmière, et d'ailleurs les adolescents semblaient quittes pour une grosse frayeur. Après avoir bu un bon thé chaud et avoir dégustés les délicieux biscuits de la dame, ils se remirent de leurs émotions.

- Quelle aventure ! s'écria Juliette.
- Tu parles, personne ne voudra nous croire, renchérit Mathieu.
- Avec tout ça, heureusement que le concierge avait la clé du toit végétal. Nous avons récupéré nos affaires, se réjouit Juliette.
- Hélas, aucune excuse pour ne pas préparer le test d'histoire ! rigola Mathieu.

## Villamont - récits et aventures

### Table des matières

Marché noir à la salle de couture.....	3
Panique à la cafétéria.....	8
Contrebande dans la régie.....	12
L'ancienne salle de sciences.....	17
Menaces dans la cour.....	21
Enfermés dans le vestiaire de gym.....	26
Le squelette du local de sciences.....	30
Un malfaiteur dans l'infirmierie.....	34
Fausse monnaie et vraie musique.....	38
Téléphone égaré aux travaux manuels.....	42
Bloqués sur le toit.....	46

Remerciements à Mmes et MM. Jaquier, Martin, Moret, Müller, Ramseier et Vallat, sans l'aide desquels ce recueil de textes n'aurait pas pu être réalisé.